

A mes lecteurs

Autor(en): **Sol, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISSANT

A PORRENTUUY



N° 1

Supplément du Dimanche 3 Janvier

1904



A mes Lecteurs

N'est-ce pas un peu tard, chers lecteurs, de vous présenter mes souhaits d'heureuse année?

On m'a chargé de quelques causeries, dans ce petit journal qui vous est destiné et qui sera, en quelque sorte, au coin du feu surtout, votre distraction du dimanche; et il me siérait de les inaugurer par quelques-uns de ces compliments qui flattent du moins agréablement l'oreille, quand ils ne touchent pas le cœur. Mais je n'ose me lancer dans de belles phrases: on a servi déjà tant de vulgarités en papillotes, tous ces jours, tant d'hypocrites galanteries du bout de la plume ou du bout des lèvres!

Et moi, je tiendrais à vous dire tout simplement que je suis heureux de faire connaissance avec votre intérieur, et que si je puis, par mes récits modestes, y apporter, de temps à autre, un peu de délassement, un grain de gaieté, quelques heures utiles et douces à l'âme, ma tâche sera remplie, mon désir satisfait.

Car, je vous devine, ma chère lectrice: vous êtes la jeune fille encore pieuse et droite, qui travaillez près de la mère, qui surveillez les plus petits, qui ne connaissez ni Zola, ni George Sand, et dont aucun souvenir troublant ne ride la candeur!

Ou c'est vous, bonne grand'maman, qui ajustez vos lunettes pour parcourir ce cher journal, ce journal aimé des anciens jours, qui vous rappelle les temps agités où le vieux compagnon qui, à présent, dort au cimetière, combattait si bien le bon combat pour Dieu et la Patrie!

Ou c'est vous encore, jeune homme, au corps robuste, à l'âme saine, qui préférez au plaisir suspect du cabaret le logis paisible et cher où, à la table de famille, vous trouvez le livre qui instruit, le journal qui intéresse, la partie de loto du soir où l'on rit de si bon cœur, et votre père, honnête et franc chrétien, dont vous êtes la récompense, et votre mère, qui vous regarde en se disant: «Ce sera mon bâton de vieillesse, c'est l'exemple à citer plus tard aux jeunes frères!»

Et quand elle a fini sa tâche, c'est elle aussi, la ménagère, qui, un peu lasse, jette un coup d'œil sur les illustrations variées de ce petit journal, les expliquant aux bébés jaseurs qui forment autour d'elle une couronne de boucles blondes, et qui, se rappelant quelque page lue ici, l'autre dimanche, leur dira à tous: «Si vous êtes bien sages, je vais vous conter une belle histoire!»

Et c'est là le tableau auguste de la famille, de la famille unie, simple et bonne, de celles que Dieu regarde et qu'il bénit.

Et c'est ce regard, chers amis, que je souhaite, à l'aube de l'année nouvelle, voir descendre sur vos têtes, au foyer chrétien, parce que c'est le rayon qui y fait germer et croître, au milieu des épines de la vie, la triple fleur de l'espérance, de la paix et du bonheur!

Louis SOL.